

# LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 257 - JUIN/JUILLET/AOÛT 2008 - 26<sup>e</sup> ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.  
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

## LES 60 ANS D'ISRAËL

(Suite du dossier paru dans la PNM n° 256)

(pages 2 et 3)

### Dernière minute

#### L'UJRE CONDAMNE L'ACTE ODIEUX COMMIS DANS LE 19<sup>e</sup> À PARIS, CE SAMEDI 21 JUIN !

(voir Communiqué sur notre site Internet)

### Communiqué

Suite aux propos du ministre de la Culture du Hamas à Gaza, Atallah Abdu Al-Subh, diffusés le 9 avril 2008 par la chaîne de télévision Al-Aqsa, et citant les "Protocoles des sages de Sion"\*, l'UJRE condamne résolument cette manifestation d'antisémitisme. Tout comme la xénophobie, l'antisémitisme est la marque des idéologies nationalistes les plus réactionnaires. L'UJRE défend le droit des Palestiniens à un Etat, et le droit de l'Etat d'Israël à la sécurité. Progressiste, elle soutient les aspirations nationales des peuples et combat les extrémismes nationalistes qui les dévoient. Elle considère que ceux qui propagent la haine envers les Juifs constituent un danger pour les Palestiniens eux-mêmes, et un obstacle à la paix au Proche-Orient.

Le bureau de l'UJRE

\* Lire Jean George, *Un faux qui a la vie dure - Les protocoles des sages de Sion* in PNM n° 243 (février 2007)

### A vos agendas !

#### Dimanche 14 septembre à 11 h.



Pour commémorer le 10<sup>ème</sup> anniversaire du décès de Charles LEDERMAN, notre ancien président, un hommage sera rendu au stand de la *fédération du Parti communiste français du Val de Marne*.

Venez nombreuses et nombreux.

D'autre part, l'UJRE sera présente durant toute la fête au stand des 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements de Paris.

### Agenda de la Mémoire

#### Dimanche 20 juillet 2008

Commémoration de la **Rafle du Vel d'Hiv**  
du 16 juillet 1942



#### Olympiades populaires Barcelone

22-26 juillet 1936

#### Yasc est Culture... (voir pages 4 et 5)



Andrès Martin (à droite), membre du YASC lors de son séjour à Paris pour une rencontre internationale organisée en France, et deux membres du bataillon Passionaria  
© Sport (16 septembre 1936)

### SOCIÉTÉ

Parler ensemble : Une expérience passionnante  
J. Lewkowicz p. 3

### PROCHE-ORIENT

Israël, guerre d'Indépendance Y. Hirsh p. 2  
Un anniversaire dans les citronniers du désespoir  
O. Gehburer p. 3

### HISTOIRE

Histoire des juifs en Pologne (suite et fin)  
D. Tollet p. 6

Olympiades populaires contre Jeux à la gloire du fascisme H. Amblard p. 5  
Loi d'archives N. Mokobodzki p. 8

### MÉMOIRE

YASC - Sport est Culture  
H. Amblard p. 4

### TRIBUNE LIBRE

Chaim Golgevit F. Shulman p. 8

### CULTURE

La tragédie de Czernovitz et ses poètes oubliés  
C. Dobzynski p. 7

## Roland WLOS

## UN MONDE SANS FAIM ?

## Editorial

Alors que l'on nous prédisait la prospérité grâce au triomphe planétaire du capitalisme, à la mondialisation de la finance et des échanges, l'on assiste au contraire à l'effroyable tragédie de la famine qui frappe un milliard d'individus, engendrant de véritables émeutes de la faim.

Si l'on peut, à juste titre, évoquer de multiples raisons, dont certaines récurrentes (démographiques, climatiques, biocarburants et demande des pays émergents), force est de constater que là ne sont pas les causes essentielles.

En effet, pour satisfaire l'appétit insatiable des grands capitaux, la Banque mondiale et le FMI ont imposé aux pays pauvres l'abandon des cultures vivrières au profit de matières premières à exporter ; cela afin que ces pays puissent rembourser leur dette toujours grossie par des taux d'intérêt exorbitants.

Depuis des décennies, soumis aux plans d'ajustement structurel imposés par le FMI, et aux pressions de la Banque mondiale pour orienter la production agricole vers l'exportation (coton, café...), les pays en développement n'ont pas soutenu leurs cultures vivrières. Il leur revenait

moins cher d'importer les aliments. Un pays comme le Mali par exemple exporte 380.000 tonnes de coton mais importe 82% de ses besoins alimentaires.

La valse des capitaux détenus par une petite minorité qui spéculent tantôt sur le blé, puis sur les carburants, après avoir misé sur les métaux, tout en étant à l'affût de la moindre pénurie d'une médiocre récolte, concourt aussi pour beaucoup à la catastrophe actuelle.

Ainsi, la crise alimentaire mondiale actuelle découle principalement de décisions politiques prises au cours des décennies antérieures et qui font passer les affaires et le droit commercial avant celui de manger à sa faim.

A cela, s'ajoute la flambée des prix des produits agricoles qui représente une véritable catastrophe pour une grande partie de la population mondiale. Il faut savoir en effet que dans certaines régions, 60% du revenu familial est consacré à la nourriture contre 10 à 20% dans les pays développés.

Les émeutes de la faim de ces derniers mois pourraient n'être qu'un début selon Jean Ziegler, rapporteur pour le droit à l'alimentation

à l'ONU :

"Le problème ne peut que s'aggraver : alors que 2,2 milliards de personnes, selon la Banque mondiale, n'ont pas de revenus suffisants pour nourrir leur famille, la faim va les pousser à l'insurrection" a-t-il prévenu dans les colonnes du quotidien économique *La Tribune*.

C'est sur la base de ce constat que s'est tenu à Rome le sommet de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO). Tout en s'engageant à répondre à l'urgence de la crise alimentaire et à réinvestir dans l'agriculture, ce sommet pour la sécurité alimentaire n'a pas répondu aux besoins fondamentaux en ne portant pas un coup d'arrêt aux biocarburants et surtout, en réaffirmant l'exigence de libéralisation dont N. Sarkozy s'est fait un des chantres.

Dans ces conditions, on ne peut rien attendre de durable, car le libre échange reposant sur des parties inégales ne peut qu'accentuer, voire à terme renforcer, les déséquilibres existants.

Dans cet esprit, il convient d'actualiser une pensée d'Henri Lacordaire : "Entre le faible et le fort, c'est le libéralisme (la liberté) qui opprime et la réglementation (la loi) qui libère". □

## COMMENT ISRAËL EST-IL SORTI VICTORIEUX DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ?

“Au cours de la guerre, Anglais et Américains mènent de concert une politique qui revient concrètement à aider les agresseurs”

par **Y. Hirsh**

### Quarante questions et réponses sur Israël et le Proche Orient (suite)

Au moment où la presse mondiale évoque le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'Etat d'Israël, nous avons eu la curiosité de rouvrir la brochure\* écrite en 1955 par H. Yacobi (Y. Hirsh), futur rédacteur en chef de la Naïe Presse. Nous y avons découvert des analyses et des informations qui en surprendront plus d'un. La **Question n° 2 : Comment l'Etat d'Israël est-il né ?** a été publiée dans notre précédent numéro, voici aujourd'hui la **Question n° 3 : Comment Israël est-il sorti victorieux de la guerre d'Indépendance ?** Précisons que l'auteur, qui avait vécu plusieurs années en Palestine dans les années 30, avant d'en être expulsé par les Britanniques, était chargé à la Naïe Presse des questions du Moyen-Orient.

Le déroulement des événements qui ont suivi le 15 mai 1948 est bien gravé dans toutes les mémoires. Rappelons ici les faits :

1. La guerre contre Israël commence après la proclamation de l'Etat due au puissant soutien de l'URSS, qui a mis en échec les manœuvres anglo-américaines contre l'application de la résolution de l'ONU.

L'Angleterre lance contre le nouvel Etat, non plus des groupes, mais des armées entières. Les pays arabes entrent en guerre les uns après les autres. Au premier rang, la Légion arabe de la Transjordanie, sous les ordres du général anglais *Glubb Pacha* [ Ndlr : John Bagot Glubb ]. Les agresseurs reçoivent des armes en abondance cependant que les Etats-Unis, sous prétexte de non-intervention, décrètent l'embargo sur les livraisons d'armes, privant ainsi Israël des moyens de sa défense.

2. Au cours de la guerre, Anglais et Américains mènent de concert une politique qui revient concrètement à aider les agresseurs, dans la mesure où ils s'opposent à toute intervention du Conseil de Sécurité des Nations Unies pour arrêter la guerre. Ils imposent un cessez-le-feu et le silence des armes alors que les agresseurs se trouvent dans une situation critique, leur permettant ainsi de reprendre haleine et de compléter leur armement.

En ce qui concerne la seule Angleterre, elle aide directement les assaillants par la concentration de ses forces militaires et menace d'une attaque au Néguev.

Le 10 janvier 1949, elle met sa menace à exécution et bombarde l'armée israélienne dans le Néguev, ce qui permet aux Egyptiens d'entrer à leur tour en guerre contre Israël. L'AFP annonce alors que les actes d'agression des Britanniques ont été commis en accord avec l'Amérique.

3. Durant toute cette période, Israël ne reçoit d'aide que de l'Union Soviétique et des démocraties populaires. Dès le 18 mai 1948, *Gromyko*, délégué permanent de l'Union soviétique au Conseil de Sécurité, exige des pressions massives pour arrêter l'agression et la prise de sanctions immédiates contre les agresseurs. Le 27 mai, il exige avec *Tarassenko*, l'arrêt de la guerre contre Israël, et la prise de sanctions contre les attaquants. Le 29 mai, les pays arabes ayant rejeté une demande de cessez-le-feu, l'URSS exige qu'ils soient déclarés responsables. Soutenue par les représentants de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, la délégation soviétique réclame inlassablement que le Conseil de Sécurité se saisisse de la guerre contre Israël, mais l'Amérique et l'Angleterre s'y opposent systématiquement. Au lieu de se prononcer en faveur d'une intervention du Conseil de Sécurité qui aurait pu rapidement mettre fin aux hostilités, ces deux pays imposent une “médiation” complexe qui sert les intérêts

des agresseurs, et désignent comme médiateur de l'ONU en Palestine le *comte Bernadotte*. Ce dernier déclare d'emblée qu'il ne se sent aucunement tenu par le Plan de partage de l'ONU. Il conclut en proposant un nouveau plan de partage qui réduit le territoire d'Israël, internationalise Jérusalem et préconise la création d'une Fédération judéo-arabe au sein de laquelle l'indépendance d'Israël se limiterait aux affaires intérieures.

Son successeur *Ralph Bunche* poursuit dans le même esprit. Un groupe d'observateurs est créé qui, dans la pratique, sert la politique impérialiste et accomplit son travail de “médiation” dans un esprit partisan. Cette médiation, qui aurait dû œuvrer au maintien de la paix, ouvre en fait une longue période sanglante de conflits frontaliers.

4. Israël reçoit du camp socialiste (Union soviétique et démocraties populaires) un soutien qui n'est pas exclusivement politique et moral. Les armes reçues de Tchécoslovaquie pour sa défense évitent que le blocus n'étouffe le jeune Etat. Elles vont lui permettre de se défendre et de sortir victorieux de la guerre.

5. L'Union soviétique est le premier Etat à reconnaître Israël *de jure*, immédiatement après la proclamation d'Indépendance, renforçant ainsi la position morale et politique du jeune Etat. L'Amérique se borne à une reconnaissance *de facto*.

6. L'aide déterminante de l'Union soviétique est saluée par *Moshe Sharef* lui-même dans un télégramme adressé à *Molotov* : “Je saisis cette occasion pour vous exprimer les sentiments de reconnaissance et de gratitude les plus profonds du peuple d'Israël, qui sont aussi ceux des juifs du monde entier, pour le soutien indéfectible de la délégation soviétique, laquelle n'a cessé d'œuvrer pour la création d'un Etat juif, indépendant et souverain en Israël ; pour le respect de ce principe au mépris des difficultés ainsi créées ; pour la juste compréhension dont l'URSS a fait preuve envers la population juive d'Europe qui a souffert sous le joug fasciste.”

Dans son télégramme, *Molotov* répond : “Paix, sécurité et relations amicales entre le nouvel Etat et l'Union soviétique” (...) “Le gouvernement soviétique espère que la création du pays souverain du peuple juif servira la cause de la paix et de la sécurité en Palestine et au Proche-Orient et exprime sa foi dans l'instauration de relations amicales entre l'Union soviétique et l'Etat d'Israël”.

7. Les seuls mouvements juifs qui aient durablement pris position en faveur d'une solution internationale du problème palestinien, de la suppression du mandat britannique, de l'évacuation de l'armée et de la police anglaises, ainsi que de l'indé-

pendance ont été les mouvements progressistes et le parti communiste israélien, ainsi que les mouvements progressistes étrangers, tels, en France, l'*Union* [ NDLR : *UJRE* ] et son quotidien “*Naïe Presse*”, ainsi que d'autres organisations populaires<sup>5,6</sup>.

Les dirigeants sionistes, au contraire, jusqu'aux tous derniers mois, n'ont voulu ni de la fin du mandat, ni d'une solution internationale.

Ainsi le *Congrès sioniste*, qui s'est tenu à Bâle début 1947, a-t-il adopté une résolution hostile au transfert de la question israélienne à l'ONU. Deux mois plus tard, le 28 mars 1947, la dirigeante du *Mapaï*, *Golda Meyerson* (Ndlr : *Golda Meir*) déclarait lors d'une réunion organisée à Tel-Aviv, dans la salle du cinéma “*Astre*” : “*Ce n'est pas de notre faute si la question d'Israël est portée à l'ONU - Nous avons recherché toutes les voies qui auraient pu amener un accord avec l'Angleterre*”.

Au mois de mai de la même année, les membres de l'Assemblée<sup>3</sup> se prononçaient contre la demande d'évacuation de l'armée britannique, et le dirigeant du *Mapaï* *Loubianiker* (Lavon) déclarait : “*C'est peut-être un intérêt étranger mais ce n'est pas l'intérêt des juifs, ce n'est pas l'intérêt des sionistes que d'exiger l'évacuation de l'armée britannique*”.

Si les dirigeants sionistes se sont raccrochés à la proclamation de l'Etat, c'est parce que le combat anti-impérialiste des masses juives en Israël, soutenu et encouragé par le combat conséquent de l'Union soviétique pour la fin du mandat anglais, pour l'indépendance de la Palestine, pour un Etat juif, a réuni les conditions nécessaires à la proclamation de l'Etat.

La conclusion de tout cela est claire :

1. La création de l'Etat et sa victoire à l'issue de la guerre de 1948 qui menaçait son existence même, n'ont été possibles que grâce à l'aide décisive de l'Union soviétique qui s'est opposée à la volonté de l'Angleterre et de l'Amérique. Cela montre que lorsque l'Union soviétique prend parti, il est possible de faire reculer les grandes puissances impérialistes et de parvenir à une solution juste, conforme à l'intérêt des peuples.

2. Si l'Etat d'Israël a pu être proclamé contre la volonté de l'Angleterre et de l'Amérique, et s'il a pu ensuite vaincre les agresseurs malgré l'aide directe et indirecte des impérialistes anglo-américains, c'est parce que la proclamation de l'Etat portait, comme la guerre d'indépendance, la marque d'un juste combat libérateur anti-impérialiste qui leur a attiré la sympathie et l'aide des pays développés, Union soviétique en tête.

Un juste combat pour l'indépendance pourrait aujourd'hui aussi se heurter à la

pression impérialiste et obtenir le soutien des pacifistes du monde entier.

3. La tentative des gouvernants israéliens et des dirigeants sionistes de minimiser le rôle décisif de l'Union soviétique pour créer et sauver l'Etat, et de présenter les pays anglo-saxons comme des “amis” d'Israël, est une pure falsification de l'Histoire, qui sert à justifier la politique actuelle, opposée à l'intérêt d'Israël.

4. La thèse des mêmes dirigeants selon laquelle Israël aurait tout obtenu par ses propres forces est une pure vantardise qui n'ôte rien à la réalité et vise simplement à faire oublier qui étaient - et restent - les amis, et qui les ennemis.

Avec leurs “propres forces”, les dirigeants sionistes seraient peut-être toujours liés à l'occupant anglais. Exactement comme ils le sont encore aujourd'hui au représentant de l'impérialisme anglais : l'Amérique.

Il est nécessaire de rappeler tous ces faits aujourd'hui où la haine antisoviétique cherche à occulter les témoignages de reconnaissance maintes fois exprimés par *Sharef* lui-même, ainsi que par d'autres dirigeants sionistes, aujourd'hui où ces mêmes dirigeants s'opposent à ce que le conflit israélo-arabe - et la tension au Proche-Orient - soient résolus par les quatre grands, dont l'Union soviétique. □

### NDLR

\* **Y. Hirsh**, *40 fragm un entfers vegn Yisroel un dem Noentn Mizrekh* (40 questions et réponses sur Israël et le Proche-Orient), Ed. *Naïe Presse*, Paris, 1956, supplément au n° du 31/12/1955, 79 p., trad. du yiddish par *Boris Hirsowski* et la PNM.

1. **14 mai** : Retrait total des Britanniques. Proclamation “de l'Etat juif de Palestine qui se nommera Israël”. **15 mai** : Intervention des armées arabes d'Egypte, Syrie, Transjordanie, Irak, Liban (Première guerre israélo-arabe).

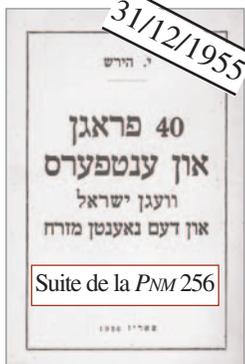
2. **Moshé Sharef** (*Shertok*) est l'un des hommes influents du *Mapaï*. Ministre israélien des affaires étrangères, il sera Premier ministre entre 1954 et 1955.

3. Traduction de **Asefat hanivharim**, l'Assemblée élue du *Yishouv*, quasi-gouvernementale, préfigurant l'Etat d'Israël.

4. L'*UJRE* fut à l'initiative d'une pétition de 140 personnalités françaises, transmise à l'ONU en 1948, et lança une campagne de solidarité en faveur de la *Hagana*, l'armée officielle du nouvel Etat (fonds, armes ...).

5. L'*Union des Sociétés Juives de France* affréta alors avec l'*UJRE* un avion de solidarité dénommé “*Cholem Schwartzbard*” (cf. p. 225 de l'ouvrage de **Simon Cukier**, **Dominique Decèze**, **David Diamant** et **Michel Grojnowski**, “*Juifs révolutionnaires*”, préf. de Charles Lederman, Ed. Messidor, Paris, 1987, 260 p.

6. L'un de nos amis se souvient d'avoir participé, alors, aux campagnes de collecte des *Cadets* de l'*UJRE* en faveur de la *Hagana*.



## Carnet

**Paulette BOSKI** n'est plus.  
La PNM vient d'apprendre sa disparition avec une profonde tristesse. L'équipe de rédaction présente ses sincères condoléances aux membres de sa famille et l'assure de toute sa sympathie dans cette épreuve.

\* NDLR : lire de **Samy Boski**, *Une sépulture symbolique* in PNM n° 235, avril 2006, et de **Monique Novodorsqui-Deniau**, *Pithiviers - Auschwitz 17 juillet 1942 6h15 - Corvoi 6 - Camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande*, Ed. Cercil, Orléans, 2006, 22, 02 38 42 03 91

**Henryk MANDELBAUM**, matricule 181.970, rescapé du *Sonderkommando*\* d'Auschwitz, est décédé le 17 juin 2008 à l'âge de 85 ans, après une vie passée à témoigner contre l'horreur des camps. Né dans une famille juive d'Olkusz (Pologne), Henryk est déporté à Auschwitz en avril 1944 où, directement affecté au *Sonderkommando*, il sera témoin de massacres intenses quand 300.000 juifs hongrois y seront assassinés en deux mois seulement. Selon **Piotr Cywinski**, directeur du musée d'Auschwitz, seuls soixante-dix déportés au *Sonderkommando* survivent à la guerre.

\* NDLR : lire **L. Steinberg**, *La révolte du Sonderkommando* in PNM n° 222, janv. 2005 et **C. Saladin-Grizivatz**, *Il n'y a pas de saison pour la mort - Maurice Ajzen raconte Auschwitz-Birkenau, Varsovie, Dachau, Denoël, Paris, 1997, 192 p., 19.06*

## A la mémoire de

Il y a 20 ans,

le 27 juillet 1988, nous quittait  
**Waldemar (Volico) GUTNIC**

le 16 juillet 2003 le rejoignait  
**Cipora GUTNIC**

Nous voulons également rappeler le décès prématuré de

**Marcel GUTNIC**  
mort accidentellement le 28 Août 1972 à l'âge de 32 ans.

Leur souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs. Que tout ceux qui les ont connus et aimés aient une pensée pour eux.

Annette et Michel Swierczewski,  
Annie Gutnic,  
Yann et Michaël Gutnic,  
Gaëlle et Delphine Swierczewski

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
édité par l'U.J.R.E.

Comité de rédaction :

Jacques Dimet, Bernard Frédéric,  
Jeannette Galili-Lafon, Nicole Mokobodzki,  
T.R. Staroswiecki, Nathan Zederman,  
Roland Wlos, Solange Zoladz

N° paritaire 64825

(en cours de renouvellement)

C.C.P. Paris 5 701 33 R

Directeur de la Publication :

Jacques LEWKOWICZ

Rédaction - Administration :

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel. : 01 47 70 62 16

Fax: 01 45 23 00 96

Mèl : [ujre@wanadoo.fr](mailto:ujre@wanadoo.fr)

Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :

France et Union européenne:

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger, hors U.E. : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres",  
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse  
postale, date de naissance, mèl et téléphone

## PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :  
Nom et prénom .....  
Adresse .....  
Téléphone .....  
Courriel .....

## LES 60 ANS D'ISRAËL (Suite du dossier paru dans la PNM n° 256)

UN ANNIVERSAIRE DANS  
LES CITRONNIERS DU DESESPOIR

PAR O. GEBÜHRER

Le film israélien "Les Citronniers" arrive à point nommé. N'y cherchez pas d'effets spectaculaires. Juste de quoi se dire, la mort dans l'âme, que le bilan de l'Etat d'Israël, à son 60<sup>e</sup> anniversaire, se solde par une énorme déception.

Il est difficile de nier que la création de l'Etat d'Israël, loin de correspondre à l'on ne sait quelle réalisation mystique, souleva l'espoir de millions de citoyennes et citoyens d'Europe, Juifs ou non, sionistes ou non ; peut-être, après l'horreur absolue était-il temps d'envisager l'horizon de l'Humanité ?

L'histoire de ces soixante années qui commence à peine d'être écrite (voir le livre récent de *D. Vidal*\* dont il a été rendu compte ici même\*\*) est l'histoire d'un immense gâchis et d'une tragédie humaine dont personne ne peut dire quand elle va s'arrêter.

**Immense gâchis** : on peut discuter à l'infini de la question de savoir si les orientations politiques actuelles étaient ou non inscrites dans la façon dont la majeure partie du peuple palestinien fut expulsée de sa terre, et dépourvue de ses droits fondamentaux. Pendant des années, malgré les révélations successives qui montrent que la politique extérieure d'Israël se caractérise par la recherche permanente de l'affrontement avec ses voisins arabes, de la guerre d'agression, de la négation sans cesse plus poussée des droits du peuple palestinien, Israël maintint contre vents et marées, l'image d'une démocratie au Proche-Orient. Mais même cette image se meurt, sans retour, aujourd'hui. Qu'est-ce que peut avoir comme avenir ce pays qui, claquanturant les Palestiniens dans des conditions invivables derrière une barrière de béton parsemée de mitrailleuses et de barbelés, s'emmure lui-même ? Qu'est-ce que cette démocratie qui transforme une plantation de citronniers en paysage lunaire ? La sécurité d'Israël est un droit ; elle ne peut être pleinement assurée que par l'aboutissement des exigences palestiniennes légitimes ; il n'existe pas de mur capable de protéger une politique irresponsable, et parfois criminelle, contre ses effets prévisibles.

**Tragédie humaine** : le peuple palestinien a droit à SON Etat sur SA terre. Qu'en est-il de ce droit fondamental ? Pendant des années, Israël tenta de maintenir la fiction que tous ses citoyens (d'origine arabe ou non) avaient des droits égaux ; aujourd'hui, même la fiction n'a

plus de sens ; des dirigeants d'Israël ne cachent plus leur volonté d'en finir avec l'égalité des droits. Toutes les tentatives d'esquisse de règlement politique négocié ont été torpillées par les dirigeants israéliens ; le seul qui se montra lucide, fut assassiné en Israël par un Israélien juif.

**Aujourd'hui, n'hésitons pas à le dire, le seul espoir réside dans la pression renforcée de l'opinion progressiste mondiale, et évidemment de celle des forces de paix en Israël, sur la politique israélienne.**

Les forces de paix en Israël qui luttent dans des conditions terribles doivent être assurées de notre indéfectible soutien ; mais, prenons-y garde, le temps presse : en Israël, l'idée d'une "guerre préventive" contre l'Iran est banalisée ; mais dans le même temps, l'Union Européenne, au lieu de prendre les dispositions nécessaires pour ramener les dirigeants israéliens actuels à la raison en SUSPENDANT les accords de coopération qui la lient à Israël, envisage de faire de ce pays un quasi-membre de l'UE [NDLR : voir ci-dessous]. Et cela sous la présidence française ; ce n'est pas seulement inacceptable, c'est de l'irresponsabilité criminelle.

Tout doit être mis en œuvre pour que les futurs "anniversaires" ne soient pas marqués par une irréparable tragédie. □

\* **D. Vidal**, *Comment Israël expulsa les Palestiniens*, Ed. de l'Atelier, 2008, 256p., 21

\*\* PNM n° 254 de Mars/Avril 2008

A propos  
d'un quasi-membre ...

Le Président du groupe de la *Gauche européenne*, **Francis Wurtz**, vient de révéler les tractations en cours qui fourniraient à Israël un statut privilégié au sein de l'Europe des 27. Ainsi, des Etats-membres offriraient une impunité totale aux dirigeants israéliens. Or c'est précisément cette pratique du "deux poids deux mesures" qui mine la confiance des Palestiniens à l'égard du processus de paix. A titre d'exemple, le Mur, qui garantirait la sécurité des Israéliens, continue de s'élever sur une longueur de 380 km. Or la ligne verte, reconnue par la Communauté internationale entre Israël et les territoires palestiniens, est de 130 km. environ... PNM

## Paroles

GUERRE  
IDÉOLOGIQUE  
SUR TOUS LES FRONTS

Imprécateurs et bonimenteurs se donnent la main. Les uns pour réfuter, obscurcir, salir tout mouvement social, toute pensée progressiste, toute utopie émancipatrice. Les autres pour tromper, enjôler, entraîner le monde du travail et de la création dans les impasses du renoncement, de la vocifération ou du réformisme. Quelques faits glanés dans l'actualité :

En matière d'Histoire, un courant se dessine pour nier l'existence de *Jeanne d'Arc*, un extraordinaire tapage s'effectue sur cette "pauvre" *Marie-Antoinette*, une grotesque fiction télévisée sur *Charlotte Corday* nous a présenté *Marat, Robespierre* et leurs compagnons comme de sanguinaires ennemis de la Révolution.

En matière de politique contemporaine, plus libéraux et managers que les dirigeants du PS, tu meurs ! L'un d'entre eux, *Manuel Valls*, a reproché à Sarkozy de ne pas avoir de vision.

Qui donc est atteint de cécité ? En ce qui concerne le pouvoir, son action et sa finalité sont clairement au service des puissances d'argent. Ne nous payons pas de mots, ni de slogans racoleurs. Tels ceux d'*Intermarché* livrant le "combat du siècle contre la vie chère" ; ou des pneus *Good Year* voulant "booster le pouvoir d'achat" ou bien encore d'*Edouard Leclerc* annonçant "du pouvoir d'achat tout de suite sur de nombreux produits".

Si le pétrole n'est pas en soi un produit maléfique, les profits qu'en tirent les firmes multinationales le sont par contre.

Tout est mis en œuvre pour dissimuler, pervertir, diviser. Reconnaissons cependant le mérite de la franchise à *Serge July*, l'éminentissime penseur médiatique, pour qui "*Mai 68 a gagné parce qu'il y a eu trois victimes positives : le gaullisme, le communisme et l'idée même de Révolution*".

Nous voilà édifiés. Ce sont les notions de lutte des classes, de patriotisme qui sont en point de mire des thuriféraires du système capitaliste.

Les enjeux sont vitaux. Selon un récent colloque, le prophétisme cherche une nouvelle voie. Défrichons ensemble les voies du prophétisme collectif.

Henri Levart

## Société

## Parler ensemble : Une expérience passionnante

On sait que les établissements d'enseignement secondaire sont, malheureusement, devenus le lieu où de fréquentes tensions apparaissent. Celles-ci naissent souvent à l'occasion d'injures, elles-mêmes, fruit de préjugés racistes. Ainsi, les arabes sont des voleurs, les juifs des avarés au nez crochu et les noirs des bamboulas. Deux femmes, **Isabelle Weckstein-Steg**, avocate, et **Souad Belhaddad**, journa-

liste et écrivaine ont décidé de prendre le problème à bras le corps. La juive et l'arabe, ensemble, s'adressent à ces élèves aussi bien dans l'enseignement public que dans le privé, notamment aux écoles juives, et engagent un débat sans concession pour faire reculer ces préjugés. Aux arabes, il s'agit de montrer que les juifs ne sont pas des individus qui veulent tout s'accaparer. Quant aux juifs, il faut les persuader

que toute agression n'est pas nécessairement une agression antisémite. Il s'agit de montrer à tous qu'avant d'appartenir à une religion ou à une ethnie, ils sont d'abord des êtres humains de nationalité française.

Ainsi, ces deux femmes font vivre de manière concrète la laïcité et, dans la mesure où le racisme isole, elles mettent en avant la solidarité qui doit animer l'action de tous. **J. Lewkowicz**

## Mémoire



## YASC - SPORT EST CULTURE

PAR HÉLÈNE AMBLARD



Des Yajistes ... dont le père de Jean-Jacques GOLDMAN ...

Le YASC  
Pour un sport de masse  
au service de la Paix

Pour échapper à l'oppression des ghettos, nombre de jeunes juifs polonais ont fait dans leur pays l'expérience des associations culturelles et clubs sportifs. Imprégnés d'humanisme, ils ont rêvé de la France, pays des Lumières... Ils y renforceront, avec leurs enfants, les premiers clubs sportifs ouvriers. Arrivés à Paris souvent sans connaître un mot de français, ils trouvent la solidarité d'autres

juifs de tous pays, progressistes comme eux, chassés par une misère cruellement conjuguée à la vague montante du fascisme.

Leur langue commune est le yiddish.

Dans les quartiers populaires, ils font tous les métiers ; tailleur, fourreur, chapelier, imprimeur...

Ils se syndiquent, s'organisent en associations. Nombre d'entre eux apportent à la France républicaine leur soif d'apprendre et d'offrir leur joie de vivre. Cette rencontre construira l'élan d'un grand mouvement d'éducation populaire... "D'une façon générale, les juifs immigrés veulent s'intégrer le plus possible dans la nation. Les parents disent à leurs enfants en les envoyant dans les écoles : "Il faut bien apprendre ; acquérir des savoirs pour créer votre avenir". Ils ont choisi une voie, celle de l'intégration dans les mouvements de gauche", témoigne Henri Segal<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mars 1908, la *Coopérative de l'Egalitaire* accueille la grande fête de l'inauguration de l'*Union Sportive du Parti Socialiste*. Puis, après les scissions des années 20, certains clubs sportifs rejoindront l'*Union sportive socialiste du travail* (USSGT) ; d'autres, la *Fédération Sportive du Travail* (FST), branche française de l'*Internationale Rouge Sportive* (IRS).

Certains situent la fondation du *Yiddisher Arbeiter Sport Club* (YASC) en 1929, dans l'escalier de la *Kultur Liga* (Ligue culturelle).

Créée en 1922 par des communistes juifs, cette organisation ouvrière fédère une bibliothèque, un patronage... Sa chorale compte 125 participants en 1932. Son théâtre, le *Parizer Yiddisher Arbeter Teater* (PYAT) rassemble des metteurs en scène comme David Licht ou David Kurlander ; Edwin Piscator y donne une conférence sur le théâtre révolutionnaire en Allemagne et en URSS ; la *Kultur Liga* expose des plasticiens comme Grommaire ou

Chagall... Pas question, alors, de communautarisme : la Culture est une arme politique.

Avec tes idées politiques...

Adolescent, Henri Segal avait fondé un club juif affilié à la *Fédération des Sociétés juives de France* (FSJF), "en partie patronnée par Rothschild" : "on a fait de la culture physique et de la natation moyennant cotisations à cette fédération. Elle nous fournissait les moyens de pratiquer. Quand j'ai discuté avec Nathan Korb, le vrai nom de Francis Lemarque, il m'a dit : "avec tes idées politiques, tu es dans une fédération sportive bourgeoise. Tu devrais rejoindre la FST ! "... J'avais réfléchi et dit : " il a raison ". Et j'ai adhéré à l'Uso du XI<sup>ème</sup>."

Dès 1926, la *Kultur Liga* s'est installée au 10 rue de Lancry. Aux côtés des jeunes Français révolutionnaires, sa section de l'*Arbeter Yugent Klub* (AYK) veut élever la conscience de classe parmi les jeunes travailleurs et chômeurs. Elle compte notamment Szloma Fielman, jeune volontaire des Brigades Internationales en 1937. Si l'on y parle initialement yiddish, le bilinguisme s'y répand ; les générations apprivoisent le français ; les adhérents de toutes origines sont cooptés.

En janvier 1934, elle se dote d'un quotidien, la *Naïe Presse*, qui appelle la population juive à soutenir les grèves, fait campagne pour les 40 heures et pour la constitution d'un front unitaire antifasciste...

L'*Arbeter Orden*, autre section, apporte aux travailleurs juifs une aide médicale. Militant aux côtés des travailleurs français pour une véritable sécurité sociale, elle est à l'origine d'un Centre de santé au 14 rue de Paradis, puis d'un dispensaire. Dès 1934, avec "Les amis de l'enfant ouvrier juif", la colonie de vacances de Brunoy est ouverte.

La *Kultur Liga* fonde une université ouvrière avec ses cours de français, d'hébreu, de yiddish, d'économie, de syndicalisme, de marxisme...

En septembre 1937, un congrès mondial de défense de la culture juive se tient à Paris. Devant 4.000 personnes venues de 23 pays des cinq continents, le Comité d'initiative pour un front culturel juif formé par *Kultur Liga* alerte contre la réduction de la culture à la religion :

"On applique contre la population juive une politique qui tend sciemment à la liquidation, à la destruction des positions magnifiques de la culture laïque juive."

Rassembler les sportifs antifascistes

Le *Yiddisher Arbeiter Club* affirme d'emblée son appartenance à la *Fédération Sportive du Travail*, dont l'organe bimensuel, "Le Sport Ouvrier", pose les principes d'un sport populaire. On y dénonce "les piliers du fascisme", les "exploiteurs mercantiles du sport", la "gagne à tout prix", les clubs patronaux et cléricaux. On y appelle les sportifs prolétaires à se syndiquer et à recruter "les camarades sportifs des langues étrangères". Le mot d'ordre de l'IRS ? "Rassembler les

ouvriers sportifs de tous les pays dans une grande Internationale révolutionnaire ; lutter contre les méthodes du sport bourgeois ; mettre le sport au service du mouvement ouvrier révolutionnaire."

En novembre 1934, l'AYK lance un grand débat antifasciste avec 200 représentants des organisations de jeunes juifs. Dès décembre, avec la *Fédération Sportive et Gymnique du Travail*, l'*Union des fédérations sportives travaillistes* annonce le Front populaire.

Le 11 septembre 1935, les jeunes créent un comité de coordination entre le YASC, l'AYK, Kampf, l'*Union de la jeunesse juive* (UJJ), *Shalom Hek Halouts*, les *Jeunes israéliques de Montreuil*... Le YASC siège dans une impasse ouverte sur la rue des Trois Bornes dans le XI<sup>ème</sup> arrondissement. Comme dans toutes les branches de la *Kultur Liga*, nombre de membres de ses sections, natation, volley-ball, plein air, boxe, gymnastique, football, militent à la M.O.I., fondée en 1935 comme centre de liaison pour la défense des immigrés.

Henri Segal a connu le club quand Robert Mension était secrétaire général de la Région parisienne de la FST. "Le YASC était intégré dans la fédération avec des relations avec ses clubs, avant la fusion de 1934. Dans le mouvement de 1936, la FSGT s'est livrée à une campagne de recrutement. On a vu arriver des tas de sociétés, de clubs dont, pour certains, nous étions à l'origine. Mension avait fait fabriquer des affiches où il appelait à des assemblées générales et moi, j'avais écrit à toutes sortes d'organisations de jeunesse ; radicales, socialistes, etc. pour les appeler à venir dans ces assemblées participer au développement de la FSGT."

Depuis mai 1935, est fondé dans le X<sup>ème</sup> arrondissement de Paris le Club Populaire Sportif du X<sup>ème</sup> arrondissement, affilié comme le YASC à la FSGT. Parmi ses responsables, Nestor Félon, futur sergent des Brigades internationales. Natation, camping, football, le club manque de moyens pour développer d'autres sections, mais ses échanges avec le YASC changeront la donne<sup>2</sup>. Avant de rejoindre le CPS X, Georges Ghertman avait adhéré à la FSGT du XVIII<sup>ème</sup> :

"J'ai donné mon adhésion à Pierre Georges, qui allait devenir le colonel Fabien. J'ai été bien sûr intéressé par la fondation d'un club dans le X<sup>ème</sup> arrondissement. Les trois dirigeants étaient Robert Blanchet, Georges Tompovski, ouvrier pâtissier et étudiant, Georges Blatgi, frère d'une dirigeante des Jeunes Filles de France."<sup>3</sup>

Pour la liberté et la fraternité des peuples

L'élan du Front populaire a triomphé aux législatives. Ses ministres sont au gouvernement. Léo Lagrange<sup>4</sup> s'appuie sur le programme de la FSGT, dont les clubs s'engagent sur tous les fronts, multipliant rassemblements et manifestations sportives contre les *Jeux fascistes de Berlin*, appelant aux *Olympiades populaires* (voir en p. 5). Le 18 juillet, c'est le coup d'Etat de Franco et de ses troupes fascistes. Henri Segal précise : "Quand la délégation arrive à

## Du YASC au CPS X

La Résistance des deux clubs au régime de Vichy et à l'occupant nazi, l'un dissous, l'autre un temps "couverture" d'actes clandestins, l'assassinat, la déportation, le massacre de nombre de leurs jeunes militants... mériteraient un autre article.

A la Libération, les survivants du YASC installent le club au 14 rue de Paradis, où ils hébergent un moment le CPS X.

De réunions en activités communes, le débat engagé dès le milieu des années 50 est finalement tranché : les deux clubs fusionnent pour devenir le seul CPS X en 1977.

Barcelone, c'est le début de la guerre civile. Ses responsables, dont Delaune et Mension, ont dit : "Nous avons pris l'engagement et la responsabilité de vous amener en Espagne et de ramener les sportifs chez eux, nous vous ramènerons à Paris. Si vous voulez vous engager dans les combats, ce sera votre rôle, personnellement choisi. Donc, la délégation est revenue en France avant que certains ne s'engagent comme volontaires des Brigades."

Soixante-dix Yajistes font partie du groupe des sportifs de la FSGT envoyés à Barcelone. Nombre d'entre eux s'engageront parmi les 8.000 ouvriers juifs, combattants des Brigades internationales. Le 12 décembre 1937, est fondé le bataillon Naftali Botwin<sup>5</sup>. Sur son drapeau, sa devise : "Pour la liberté et la fraternité des peuples et des races." □

1. Henri Segal : Ancien responsable de la FSGT, puis du CPS X, avait 20 ans en 1936. Il fut l'un des 42 évadés du camp de Voves (Internet : www.amicale-chateaubriant.fr)

2. CPS X : Club populaire et sportif au cœur de l'Histoire du X<sup>ème</sup> arrondissement par Patrick Dubechot et Henri Segal, Ed. du CPS X, 2002, 146 rue du Fg. Poissonnière, Paris 10<sup>e</sup>

3. En 1936, le YASC compte 518 adhérents ; ils sont 50 au CPS X

4. Léo Lagrange : Sous-secrétaire d'Etat aux sports et aux loisirs.

5. Naftali Botwin (1905-1925) : cordonnier juif, fusillé pour avoir abattu à 17 ans un provocateur infiltré dans le parti communiste polonais clandestin.

[ NDLR : Nous reviendrons prochainement sur la vie d'Emanuel Mink (dit Mundek), décédé le 29 mars 2008. Dernier commandant de la compagnie Botwin (juifs polonais) appartenant à la brigade Dombrowski composée majoritairement de communistes polonais, Emanuel Mink fut membre du YASC d'Anvers, puis des brigades internationales, puis résistant FTP-MOI. Déporté le 27 mars 1942 par le convoi n° 1 quittant Drancy, il fut un agent de la Résistance interne du camp d'Auschwitz, avant d'être transféré au camp du Struthoff puis de Natzweiler, libéré en avril 1945 par le général Leclerc.]

# Olympiades populaires CONTRE JEUX À LA gloire du fascisme

Histoire

Aux Olympiades officielles, fermées aux Allemands, Soviétiques et pays neutres, la *Fédération Sportive du Travail* et les sections de l'*Internationale Rouge Sportive* (IRS) opposent, dès les années 20, les fêtes du sport populaire, véritables démonstrations saluant l'internationalisme ouvrier.

Les délégations sont logées chez les membres des clubs qu'elles rejoignent le temps d'un séjour, occasions d'amitiés solides entre jeunes ouvriers de France, d'Angleterre, de Finlande, de Suisse, de Tchécoslovaquie, d'Autriche, d'Espagne... Faute d'autorisation, la *FST* doit attendre 1924, pour espérer accueillir ceux d'Union soviétique et d'Allemagne.

## 1924, Paris attend les J.O.

*Sport Ouvrier* du 5 juillet 1924 annonce, face à l'événement médiatique, une démonstration historique : "Pour la première fois en France depuis 1914, des athlètes de la Russie des soviets, d'Allemagne et de France se trouveront réunis sur la pelouse verte. (...) La grande foule qui travaille et produit applaudira à toute cette jeunesse sportive qui, quoique de nations différentes, de langues différentes, a le même idéal : mettre la force physique acquise dans nos sections de l'IRS au service tout entier de l'émancipation totale du prolétariat."

**12 juillet 1924.** Ouverture de la fête internationale au Stade Pershing, en dépit de l'interdiction\*. *Sport Ouvrier* titre : "Vive la fraternisation !" ... Pour l'exercice d'un "vrai" sport, la *FST* appelle à l'unité de tous les sportifs : "Le sport ouvrier a pour tâche de réhabiliter le sport, actuellement prostitué par l'idéologie bourgeoise." Dans les clubs ouvriers, ce combat marque les débats jusqu'en 1934.

## Unité sportive antifasciste

L'attribution des Jeux Olympiques à Berlin en 1931 saluait, selon les officiels, le retour de l'Allemagne parmi les nations démocratiques. L'arrivée d'Hitler au pouvoir par des élections démocratiques ne change en rien cette décision. Ne s'est-il pas engagé à être fair-play ?

La *FST*, de même que l'IRS voient la question d'un tout autre œil. Les militants du YASC, qui connaissent pour les avoir vécues les horreurs du fascisme, ne sont pas en reste. Dans l'Allemagne hitlérienne, les militants sportifs ouvriers sont poursuivis, torturés, assassinés. Bientôt, l'ensemble des clubs sportifs, quel qu'ils soient, y est placé sous l'égide des S.A.

**Dès avril 1933**, la politique d'aryanisation touche toutes les organisations sportives allemandes. Juifs et tziganes sont exclus des piscines, terrains, centres et associations. Le sport, consacré à la préparation militaire, exalte la supériorité de la race aryenne. L'Allemagne hitlérienne prépare une propagande sans précédent : la flamme sera portée depuis Olympie ; les Jeux seront télévisés, transmis dans les rues de Berlin sur 25 grands écrans...

Dans les colonnes de *Sport*, nouvelle formule de *Sport ouvrier*, la campagne laisse transparaître ce qui sera bientôt le Front populaire. "Jeux Olympiques ou rassemblement antifasciste de Paris". Un numéro de juin 1934 relate une conférence de la *FST*, salue la mobilisation des militants, notamment du YASC, engagés pour le suc-

cès du grand rassemblement des sportifs contre la guerre et le fascisme, organisé du **11 au 15 août 1934**. Saisissant toutes occasions, les initiatives se multiplient pour construire le Front : "Longtemps avant les autres organisations, des clubs de la *FST* (le YASC) et de l'*USSGT* (l'Etoile), réalisaient leur unité d'action dans une rencontre sportive à Vitry sous l'égide de la lutte pour Thaelmann\*\*."

Face aux fascismes, les fédérations ouvrières négocient âprement. En **décembre 1934**, l'*USSGT* et la *FST* forment enfin la *FSGT*, avec pour secrétaire général *Auguste Delaune*, jeune représentant français à l'IRS, et pour co-président *Georges Maranne*, député-maire d'Ivry. Pour garantir l'unité, la direction est strictement paritaire, composée de cadres des deux organisations fusionnées.



## Transfert ou boycott ?

"Pas un sportif à Berlin !" A la "Une" du numéro de *Sport* daté du **7 août 1935**, la campagne internationale exige le transfert des Jeux. La même édition titre, faisant le point de

la mobilisation, pays par pays : "La France ne doit pas se taire plus longtemps".

Le numéro du **9 septembre** rapporte la résolution adoptée par les clubs sportifs juifs de Paris réunis salle du café "Balthazar", Boulevard Saint Martin : Les délégués de sept organisations sportives juives de Paris, regroupant 2.000 adhérents, ont fondé un *Comité juif contre les olympiades de Berlin* pour "engager une action commune de boycottage des jeux olympiques à Berlin par tous les moyens". Cette action, précisent-ils, "doit être menée en collaboration avec les organisations juives et non juives, avec les personnalités du monde sportif et culturel." Les meetings se multiplient avec *Auguste Delaune*, *Gabriel Péri*, *Paul Langevin*, *André Malraux* ...

*Sport* du 18 décembre reprend en titre les mots de Coubertin : "Les jeux olympiques ont la tâche d'apporter la paix et la compréhension aux groupements et aux peuples. Leur but est la solidarité de toutes les nations et de toutes les races dans un concours sportif loyal" ...

Mais en **janvier 1936**, en prévision des jeux d'Hiver, le tremplin olympique de Garmish est inauguré. L'ambassadeur de France en Allemagne salue l'année olympique faisant le vœu que "le spectacle des rivalités sportives pacifiquement dénouées figure le symbole des cinq anneaux l'un à l'autre enchaînés annonçant l'avenir" ... À quoi le rédacteur réplique : "Il est en effet possible que cette année ne soit pas seulement celle des jeux olympiques. Mais les rivalités sportives ne pourront être pacifiquement dénouées. Et les cinq anneaux font penser à beaucoup aux chaînes qui meurtrissent des milliers de sportifs prisonniers dans les camps de concentration hitlériens... Si c'est ça l'avenir... !! Merci pour nous !"

## Des Jeux olympiques populaires à Barcelone



**Mars 1936.** Le maire de Philadelphie propose l'alternative d'une organisation dans sa ville. Par télégramme, le Comité d'action contre la tenue des jeux à Berlin "salue" et "enregistre" la proposition. Un mois plus tôt, le Front populaire antifasciste a triomphé en Espagne. Pourquoi ne le ferait-il pas en France ? *Sport* relève : "C'est la nouvelle Chambre qui se prononcera sur la question. Alertons l'opinion publique !"

Préparant pour juin une Conférence internationale sur l'idée olympique, *Sport* du **13 avril** cite le poète *Jean Richard Bloch* : "Imaginez la situation et l'état d'esprit des naïfs participant aux Jeux Olympiques de Berlin si le lendemain même de leur fastueux et théâtral achèvement, les troupes de Hitler envahissaient l'Autriche et encerclaient la Tchécoslovaquie, selon le programme officiel de l'expansion du III<sup>ème</sup> Reich. Cette seule hypothèse, qui est plus qu'une hypothèse mais une probabilité, suffit à dicter l'attitude des hommes libres à l'égard d'une participation outrageante."

**Mai 1936.** Dans la manifestation massive au Mur des Fédérés, une grande banderole : "Pas un sou, pas un homme pour Berlin". Un cortège homogène proclame : "Contre tous les nationalismes, pour l'union des travailleurs immigrés et français" ...

**Le 13 mai**, *Sport* titre enfin : "Des Jeux olympiques populaires à Barcelone" : "Une grande nouvelle nous parvient. Une annonce qui fera plaisir à tous ceux qui croient en la fraternité humaine et qui espèrent en un monde meilleur."

**24 juin.** Avec la publication du programme et l'annonce d'un train spécial, sous le titre "Vers Barcelone", une brève parmi d'autres : "Les sportifs juifs, eux aussi, participeront. De Palestine, ils ont envoyé leur acceptation. Une invitation a été lancée à eux de Paris, de Barcelone et de Belgique." Barcelone accueille 6.000 athlètes. Le musicien *Hans Eisler* a composé la marche officielle... Mais les fascistes attaquent.

## Athlètes face aux canons

*Sport* du 22 juillet espère encore : "La criminelle rébellion fasciste espagnole retarde la tenue des jeux populaires de Barcelone. Après la victoire, le peuple

catalan donnera plus d'éclat encore à son olympiade".

A la "Une" du 29 juillet, *Auguste Delaune* raconte : "Vers cinq heures du matin, les athlètes étaient réveillés par des coups de fusil, mitrailleuse et de canon : les forces fascistes essayaient de renverser la République". Sur la même page, la *FSGT* adresse une lettre ouverte aux sportifs allant à Berlin : "Soyez dignes de l'honneur qui vous est fait. La Fédération Sportive et Gymnique du Travail et le journal *Sport*, qui œuvrent pour un monde nouveau où une jeunesse sportive française sera libre et heureuse, en sont persuadés et vous souhaitent les plus vifs succès sur le stade olympique !!!"

"En revenant de la Catalogne" : les notes livrées à vif depuis le départ de Paris changent de ton au réveil du **18 juillet** : "Les officiers rebelles ont réussi à entraîner deux régiments, pas pour longtemps car la grosse majorité des soldats fraternise bientôt avec les gardes d'assaut. C'est beau et l'on s'embrasse" ... "Entre temps, certains groupes réussirent à se rendre au stade" ... "après le départ du 4<sup>ème</sup> groupe, la pétarade recommence." ... "Une petite fille de 8 à 10 ans du YASC était restée au stade pendant la bataille. - Avez-vous bien mangé et bien dormi ? - Oui, très bien mangé en comparaison de nos amis les gardes d'assaut qui jouent avec nous. Ce soir, nous ne mangerons pas ! Na et na ! Il faut que les gardes puissent manger à tout prix !" ... "Les passagers du Schella arrivés un jour plus tôt à Marseille (...) apprirent que les fascistes assurèrent la défense des sportifs français à Barcelone. Ils apprirent aussi, à leur grand effroi, que des éléments du Front populaire défilèrent devant leur hôtel avec trois plateaux d'argent garnis de têtes de fascistes" ...

## Résister !

A la "Une" du **5 août 1936** : "La nouvelle Olympie sous le signe du chauvinisme. Le noir américain *Jesse Owens* réalise une performance extraordinaire". Pour ne pas la saluer, Hitler a quitté la tribune. **26 août.** "Les Jeux olympiques ont servi la propagande hitlérienne". L'article de *Delaune* revient sur la campagne lancée dès sa fondation par la *FSGT* pour le transfert des JO. "L'Auto" déclare maintenant : "Nous quittons Berlin sous sa pluie de drapeaux, bouleversés, inquiets. On s'est servi du sport, on ne l'a pas servi. L'idéal de M. Coubertin s'est évanoui." Tout cela, nous l'avions dit. Comme nous aurions aimé voir dans la presse, avant l'ouverture, la vérité sur les J.O. de Berlin..."

**16 septembre.** On lit en page 5 : "Andrès Martin, organisateur de l'Olympiade de Barcelone, est mort en héros sur le front d'Extremadure". En bas de l'article, un communiqué du YASC exprime la tristesse du club, dont "était membre le camarade *Andrès Martin* lors de son séjour à Paris." *Andrès Martin* vient d'être fusillé à 22 ans. Il avait doté *Passionaria*, le bataillon qu'il avait fondé, d'une bibliothèque, d'un orchestre et d'un journal quotidien... □ **H.A.**

\* La France reconnaîtra l'URSS quelques mois plus tard.

\*\* *Thaelmann* : dirigeant du Parti communiste allemand, traqué et arrêté en mars 1933 après l'incendie du Reichstag (février 1933), détenu et torturé dans plusieurs établissements et camps avant d'être exécuté en 1944 à Buchenwald.

## Histoire

## HISTOIRE DES JUIFS EN POLOGNE

PAR DANIEL TOLLET

(4/4)



Stèle Jedwabne du Mémorial de Treblinka

© Hank Mishkoff

pères quand la Pologne l'était, et pauvres quand elle l'était, mais toujours plus menacés par la montée de l'Etat-nation, dans un pays issu d'une confédération multi-nationale et multi-religieuse. □

\* L'article *Histoire des juifs en Pologne*, de Daniel Tollet [Institut de recherches pour l'étude des religions, Université Paris IV-Sorbonne] a été publié par la PNM (n° 254 à 257).

Suite\* du numéro 256 de la PNM (avril/mai 2008)

### La fin de la présence juive en Pologne (1939-1968)

La Seconde Guerre mondiale n'a pas rapproché non plus les juifs des autres Polonais, quoique les uns comme les autres aient été les victimes des nazis.

Les Polonais reprochaient aux juifs de collaborer avec les soviétiques à l'Est, puisque 3 à 400.000 juifs, qui se trouvaient au début de la guerre en zone soviétique (jusqu'en 1941), acceptèrent la nationalité soviétique afin de ne pas être renvoyés en zone allemande. Lorsque les soviétiques reculèrent devant l'Armée allemande, en Podlasie, dans une quinzaine de bourgades dont la plus tristement célèbre est *Jedwabne*, les juifs furent massacrés par des Polonais, libérés des prisons par les nazis, qui les accusaient de collaboration avec le NKVD.

Côté soviétique, d'abord considérés comme suspects et puis expédiés, après l'invasion allemande, en Asie centrale voire en Sibérie, certains juifs furent formés pour devenir les cadres du futur Etat polonais.

De leur côté, les juifs reprochaient aux Polonais leur indifférence au génocide perpétré par les nazis qui les regroupaient en ghettos avant de les expédier dans des camps d'extermination.

Cependant, il faut mentionner les efforts de la diplomatie polonaise en exil pour attirer l'attention des Alliés sur le sort des juifs et les actions de gens courageux, de toutes opinions, regroupés dans des organisations d'aide, qui, au péril de leur vie et de celles de leurs familles, nourrirent, cachèrent et sauvèrent environ 100.000 juifs de la mort.

Dans les ghettos, la première forme de révolte fut de s'assembler pour prier, avant de pouvoir combattre avec des armes, et l'aide de la Résistance polonaise, fut au départ très réservée ; l'espoir n'était pas de se libérer, mais de mourir dignement en attirant l'attention du monde.

Le régime socialiste, considéré comme illégitime par la majorité de la population, semblait, dès 1944, avoir été confié par Moscou aux mains des juifs. Les Polonais craignaient que les juifs ne demandent à reprendre possession de leurs biens. Des rumeurs de crime rituel provoquèrent à *Kielce*, le 4 juillet 1946, dans l'indifférence de l'épiscopat, un massacre de survivants à l'extermination, dont on ne parvient pas à clarifier les responsabilités. Le système stalinien, pour qui la base de la société était les *classes sociales*, n'a pas laissé de place à l'expression religieuse réputée hostile au régime. Le judaïsme était donc appelé à disparaître définitivement de Pologne et les juifs à se fondre au sein de la "classe ouvrière", ou à partir.

Certains ont essayé de survivre mais, au rythme des spasmes du régime, en

1956, puis en 1968, ils durent céder et émigrer par vagues. Aujourd'hui, malgré des efforts post-socialistes, aidés par les juifs américains et israéliens, il ne reste plus en Pologne que quelques milliers de juifs, personnes âgées, ou jeunes retournant à la religion et désireux de reformer des communautés. Cependant, une fois de plus, la "question juive" habite la Pologne, en particulier en période électorale où l'ennemi

politique ne peut être représenté que comme un juif caché.

Dix siècles d'une présence visible et importante ne disparaissent pas sans laisser de traces dans le paysage urbain, dans le théâtre et dans la littérature, dans les représentations collectives. Cette présence a imprimé sa marque à la Pologne, de la même manière que la Pologne a imprimé sa marque au judaïsme. Les juifs ont vécu à l'heure polonaise : pros-

**PNM: Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire une Histoire des juifs de Pologne ?**

Ma mère, Frejda, native de Łódź, se présentait comme polonaise et communiste ; le fait d'être née dans une famille juive, d'ailleurs très assimilée, ne comptait guère pour elle et elle n'en parlait pas. Pour moi non plus, cela n'avait pas d'importance avant que je sois témoin, à Varsovie, de la poussée antisémite du mois de mars 1968. Pourtant, tous les Polonais n'étaient pas des antisémites, et certains historiens m'ont fait valoir, alors que je me cherchais un sujet de thèse de doctorat, qu'un Français pourrait travailler sans difficulté sur les juifs de Pologne, alors que de nombreux obstacles seraient opposés à un Polonais. Ceci s'est avéré être parfaitement exact.

**PNM: Présent à Varsovie en mars 1968, quel souvenir gardez-vous du harcèlement et de l'acharnement qui a conduit au départ de la dernière vague des juifs vivant encore en Pologne ?**

Pour être honnête, j'avais vingt trois ans et bien du mal à comprendre ce qui se passait ; la lecture de l'*Humanité*, très facile à se procurer à Varsovie, était tout sauf éclairante puisqu'elle mettait alors en opposition les "justes événements polonais" et les "erreurs des Tchèques". Sur place, la confusion la plus totale régnait. J'ai vu des étudiants défiler au début en accusant "les juifs" de ruiner la Pologne et d'être malhonnêtes ; ces mêmes étudiants découvraient le lendemain, dans *Zycie Warszawskie* qui publiait des listes de noms de juifs changés en noms polonais, que leurs propres parents étaient juifs. On revenait à la politique ultra-nationaliste de l'*Endecja*, dénonçant en ceux qui avaient voulu s'assimiler à la polonité et parfois au communisme, le "juif caché" ennemi de la patrie polonaise. Je conserve un goût très amer de ce mélange détonant et contre nature de nationalisme raciste et de national-communisme.

**PNM: Comment expliquer l'antisémitisme d'après-guerre ?**

En réalité, pour comprendre ce qui se passait, il fallait approfondir l'Histoire des relations polono-juives dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il fallait admettre que le socialisme n'avait pas été désiré par la population polonaise, mais imposé par les Soviétiques pour des raisons géostratégiques. Il fallait comprendre que Staline, soucieux de diviser la Pologne, s'efforçait de rendre des juifs visibles à des postes de responsabilité et que, de l'autre côté, les gens de l'extrême droite catholique aspiraient à refonder un Etat-Nation, c'est-à-dire un pays sans minorité nationale ou religieuse. La violence de ces sentiments

## QUI ÊTES-VOUS, DANIEL TOLLET ?

explique, tant les assassinats de juifs dans les trains, que le pogrom de Kielce et aussi les expulsions qui débutent en 1956 et s'achèvent après 1968.

**PNM: Des catholiques se sont opposés aux persécutions, comme cette assistante sociale qui a permis le sauvetage de 2.500 enfants juifs extraits du Ghetto de Varsovie ?**

Naturellement, il serait faux de considérer que tous les catholiques se retrouvaient dans une extrême-droite intégriste. Regroupés dans l'organisation *ZEGOTA*, de nombreux catholiques polonais ont pris des risques pendant la guerre pour aider et tenter de sauver des familles juives. Les risques étaient considérables car les Allemands ne fusillaient pas seulement la personne accusée d'avoir aidé des juifs mais aussi toute sa famille.

**La Pologne est le pays qui compte le plus grand nombre de "justes" à Yad Vashem.**

La femme\* qui vient de décéder et à qui l'on attribue le sauvetage de 2.500 enfants m'est totalement inconnue ; je pense qu'elle ne s'est manifestée que tardivement sans doute par pudeur, et aussi parce que sauver des juifs n'était pas valorisant aux yeux de tous. Ce qu'il convient également de noter c'est que l'attitude à l'égard des juifs au sein du clergé n'était pas non plus unanime ni simple. Encore aujourd'hui, il y a bon nombre d'antisémites en son sein et ceux qui ne se considèrent pas comme tels peuvent s'autoriser à prier pour les juifs en dépit de la volonté de ces derniers de l'éviter ; ceci explique l'affaire du *Carmel d'Auschwitz* qui n'a été démantelée que grâce à l'intervention de prêtres français dont le Père Bernard Dupuis et le Père Jean Dujardin. Elle s'est également démantelée parce que Jean-Paul II a adopté sur ce point une attitude conforme aux décisions de *Vatican II* et en rupture avec les traditions du clergé catholique polonais.

**PNM: Le rôle de l'Église est donc essentiel ?**

Effectivement, l'on constate que la force déterminante en Pologne, c'est celle de l'Église catholique qui a su, en particulier au moment où la Pologne était démembrée, au XIX<sup>e</sup> siècle, incarner la "polonité" et affirmer que l'équation "Polonais = catholique" était une réalité.

L'Église n'a cessé ensuite de considérer que le peuple polonais avait une lourde dette à son égard. Pourtant, si l'on considère la géographie politique, cette réalité était discutable puisque sur le territoire de l'ancienne *Confédération polono-lituanienne* vivaient, outre les catholiques, des protestants, des juifs et des chrétiens orthodoxes dont la vie religieuse et les tra-

ditions culturelles étaient bien vivantes dans l'entre-deux-guerres. Les juifs, qui représentaient 10% de la population, étaient divisés entre des libéraux partisans des *Lumières*, des ultra-religieux orthodoxes qui vivaient le *hassidisme* comme en dehors du monde, et des socialistes majoritairement affiliés au *Bund*. Cette extrême division des juifs explique au passage l'insuffisance de leur résistance à l'antisémitisme.

**PNM: Quelle a été la place du PC d'avant-guerre décimé par Staline, et dans l'après-guerre ?**

Oui, les juifs étaient nombreux au sein du Parti communiste polonais d'avant-guerre mais, poursuivis par le régime de *Pilsudski* et surtout par les colonels, quelques-uns sont partis pour l'Europe occidentale où les partis communistes les ont aidés et souvent intégrés au mouvement révolutionnaire - en particulier dans le cadre de l'action antifasciste des *Brigades internationales* en Espagne. D'autres moins heureux ont fui en URSS où ils ont été victimes des purges de Staline en 1937.

Au lendemain de la guerre, en Union soviétique, il ne restait presque plus de juifs communistes polonais ; les rares survivants étaient internés dans des camps. Staline, comme nous l'avons évoqué, a bien placé des juifs au pouvoir en Pologne, mais il ne s'agissait plus de communistes, mais plutôt de *bundistes* ou de *sionistes de gauche*.

**PNM: Comment caractériser ce qui se passe en Pologne avec d'un côté, une station de radio xénophobe et antisémite et les propos antisémites de Lech Walesa et d'autres dirigeants comme les jumeaux Kaczynski, et en même temps, les honneurs rendus à Shimon Pérès à l'occasion de la commémoration du soulèvement du Ghetto de Varsovie ?**

La Pologne, se considérant comme une puissance importante, a toujours voulu présenter sur la scène internationale l'image d'un grand pays martyr et honnête. On peut y tenir des propos antisémites à l'intérieur et affirmer qu'aucun pays n'a sauvé autant de juifs - d'ailleurs, les deux choses sont vraies. Malheureusement pour elle, la Pologne s'est taillée une solide réputation de pays catholique intégriste et antisémite sur la scène internationale. Et cette réputation n'est pas le fait d'un complot. □

Propos recueillis par Roland Wlos

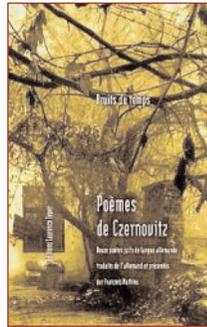
\* [NDLR] Irena Sendler a reçu en 1965 le titre de *Juste parmi les Nations*. Quarante ans plus tard, la Pologne l'a décorée de l'Ordre de l'aigle blanc, élevée au rang d'héroïne nationale et proposée pour le prix Nobel de la Paix.

C U L T U R E

LA TRAGÉDIE DE CZERNOVITZ ET SES POÈTES OUBLIÉS

PAR CHARLES DOBZYNSKI

Il y a une géographie de la Shoah. Il y a aussi une mythologie. Elles sont inépuisables. Mais dans les deux cas il subsiste des taches blanches, des aspects mal connus, des territoires non explorés. C'est pourquoi l'on saluera comme elle le mérite l'entreprise menée à bien par le germaniste *François Mathieu*. Son anthologie *Poèmes de Czernowitz\**, douze poètes juifs de langue allemande (Ed. Laurence Teper) est une véritable révélation, un voile qui se déchire sur une contrée mal connue des Occidentaux, la Bucovine, sa ville principale Czernowitz, la communauté juive qui l'habita, yiddishophone, mais aussi pour une large part - pour des raisons historiques - germanophone.



**Czernowitz**, aux confins de la Bessarabie, de l'Ukraine, de la Galicie (Pologne), bénéficia d'une réelle prospérité à l'époque de l'Autriche-Hongrie où le pouvoir octroya des droits égaux aux Juifs. Dès lors, s'y développa non seulement une activité commerciale et économique importante, mais aussi une élite intellectuelle multiculturelle et une littérature plurilingue, en allemand, en roumain, en ruthène et en yiddish. De cette dernière, le poète *Itzik Manguer* (né en 1901 à Czernowitz, mort en Israël en 1969) est certainement la figure la plus prestigieuse. En langue allemande, un autre poète, *Paul Celan* (Paul Antschel, originaire de Czernowitz, né en 1920, mort à Paris en 1970) a acquis par la puissance et l'originalité de son œuvre une dimension hors du commun, traduit dans le monde entier et particulièrement en France.

*François Mathieu* nous fait découvrir, autour de *Paul Celan* (et beaucoup furent ses amis) une constellation d'une douzaine de poètes de grand talent, mais jusqu'alors peu ou prou ignorés, à l'exception peut-être de *Rose Ausländer* dont quelques œuvres ont été traduites en français.

Les cinquante pages de préface de *François Mathieu*, prolongées pour chacun des auteurs par un substantiel texte biographique incluant une analyse de l'œuvre, s'inscrivent comme les pages d'une tragédie de notre histoire contemporaine, qui s'ajoutent et complètent toutes celles que l'on a consacrées à l'extermination des Juifs en Europe, à leur création engloutie dans les cendres. Si la mort "est un maître en Allemagne" comme l'écrivit *Paul Celan* dans sa fameuse *Fugue de mort*, elle a également étendu ses ailes ténébreuses sur Czernowitz et sa population juive.

Celle-ci fut victime d'atroces pogromes, d'exactions et déportations de toute sorte. Ce carrefour stratégique disputé passa en effet de main en main au cours de la dernière guerre mondiale. La Bucovine - et Czernowitz - fut tour à tour rattachée à la Roumanie, occupée par les Soviétiques en 1940, puis par les Allemands, alliés du régime fasciste d'Antonesco, reprise par l'Armée rouge en 1944, avant que le pouvoir communiste ne s'établisse en Roumanie, responsable lui aussi de nouvelles discriminations qui contraignirent à l'exil nombre d'habitants de la contrée, quelques-uns des poètes survivants ayant choisi de s'installer en Israël.

Le récit de ces événements que nous donne *François Mathieu* illustre et éclaire une tragédie dont les poètes furent les témoins privilégiés et parfois les acteurs. Leur témoignage est un indispensable complément à celui de ceux qui furent réunis il y a quelques années par *Rachel Ertel* dans son admirable étude *Poésie yiddish de l'anéantissement\*\**.

Chacun des poètes ici recensés, *Rose Ausländer*, *Klara Blum*, *Paul Celan*, *David Goldfeld*, *Alfred Gong*, *Alfred Kittner*, *Alfred Margul-Sperber*, *Selma Meerbaum-Eisinger*, *Moses Rosenkrantz*, *Ilana Shmueli*, *Emmanuel Weissglas* et *Manfred Winkler* est le chapitre d'un vaste roman d'horreur et d'amour, de détresse et de résurrection. Certains d'entre eux, parfois communistes, furent déportés en Sibérie par les Soviétiques, d'autres, par les Roumains fascistes en Transnistrie, un territoire de désolation où les Juifs périrent par milliers.

C'est un moment terrible de notre époque que *François Mathieu* nous restitue avec autant de ferveur que de précision documentaire. La voix de ces poètes, martyrs ou rescapés, ne s'est pas tue, malgré la formule indéfendable du philosophe *Adorno* selon lequel "après Auschwitz, il était impossible d'écrire de la poésie". Celle-ci le fut souvent dans les pires conditions, et qui plus est, comme celle de *Paul Celan*, dans la langue des bourreaux. Cette langue allemande, ils en aiguisèrent la lame comme celle d'un scalpel, pour crever dans ses profondeurs l'abcès du mal et le cancer du racisme.

Rien ne vaut les exemples. En voici deux (voir encadrés), l'un de *Rose Ausländer*, le second d'*Alfred Gong* - pseudonyme d'*Alfred Liquornik* ...

\* **Poèmes de Czernowitz**, Coll. *Bruit du temps*, préf. et trad. de l'allemand *François Mathieu*, Ed. Laurence Teper, 2008, 256 p., 20

\*\* **Rachel Ertel**, *Dans la langue de personne - Poésie yiddish de l'anéantissement*, Ed. Seuil, 1993, 20

\*\*\* **Anthologie de la poésie yiddish - Le Miroir d'un peuple** [2000], trad. du yiddish par *Charles Dobzynski*, 612p., 11

*A réserver, avant de partir en vacances ...*

**Theodorakis et les poètes**  
Axion Esti, Epiphania Averoff, extraits du Canto General  
Samedi 6 septembre à 20h30  
SALLE OLYMPE DE GOUGES (PARIS 11<sup>e</sup>)

CHCEUR PENN AR BED / QUIMPER  
Direction Jean GOLGEVIT  
Contact / réservation  
Tél : 02 98 52 93 45 mail : ma.demortain@wanadoo.fr

TRANSNISTRIE, 1941

Draps de glace sur les champs de Transnistrie  
où la faucheuse blanche  
fauchait des gens  
Ni fumée ni souffle  
ne respirait  
pas un feu  
ne réchauffait les cadavres  
Dans le champ de neige le blé dormait  
le temps dormait  
sur les tempes  
La langue de la balance céleste  
un glaçon étincelant  
par trente degrés Celsius sous zéro.  
*Rose Ausländer*

BUCOVINE

C'est ainsi que la nommaient les Slaves, les colons souabes l'appellèrent le pays des Hêtres, soumis à la couronne de Marie-Thérèse.  
Sinon, les étoiles du pays des confins :  
comme un fruit, comme une semence d'hiver, comme le trésor des Turcs jamais déterrés -  
quand elles chuchotaient du fond des puits.  
Au Sud : des paysans roumains, des maisons blanchies, des hannetons dans le maïs.  
Les popes avec des têtes de brigand et de belles filles étaient d'ardents patriotes.  
En avril un parfum de souveraine traversait la campagne.  
Sous les icônes décroissaient les soupirs de l'amour.  
Au Nord, descendus des Carpates, les vagues de moutons devenaient une flûte gémissante sous la lune archaïque.  
Sous la pluie de flèches scythes, des Houtsouls se courbaient sur leur cheval.  
A la croisée des chemins, les lumières des loups à l'affût :  
Satan au violon séduisant.  
Noël dans la vallée.  
Le rabbi miraculeux avec sa barbe neigeuse dansait dans la neige  
avec la neige au-dessus de la neige -  
tout *Sadagura* rêvait sous la neige.  
*Alfred Gong*  
pseudonyme d'*Alfred Liquornik*

**Royaumes juifs, Trésor de la littérature yiddish**, Ed. Laffont (2008), 960p., 29

Nous reviendrons à la rentrée sur le premier volume de cette anthologie établie et présentée par la plus grande spécialiste internationale de littérature yiddish, *Rachel Ertel*.

**WITZ\***

**חכמות פון קינדער**

**דאס קינד גיט א מתנה דעם פאטער.**  
— ווייסט, מיינ טייער קינד  
— זאגט דער פאטער א געריי-  
טער. — פאר מיר איז דיין שענ-  
טע מתנה, זאלסט זיין גוט דער-  
צויגן און זיך גוט לערנען אין  
דער שול.  
— א שאך, טאטע — ענטפערט  
דאס קינד. — ווען דו זאגסט  
מיר דאס אלץ פרייער, וואלט איך  
נישט אויסגעגעבן אומזיסט קיין  
געלט.

L'enfant offre un cadeau à son père :  
- Tu sais, mon cher enfant, dit le père ému.  
Pour moi, le plus beau cadeau, c'est que tu soies bien élevé et que tu apprennes bien à l'école.  
- Dommage, papa, répond l'enfant.  
Si tu me l'avais dit plus tôt, je n'aurais pas dépensé mon argent pour rien.

\* **Witz** (yiddish) : mot d'esprit

La valise des vacances ...

*Vous partez vous reposer au soleil ? La PNM vous souhaite de bonnes vacances. Prévoir tout de même quelques jours de pluie, jours de lecture par excellence. Des livres tous publics à emporter :*

**Evelyne Lagardet, Un rêve français**  
Ed. Flammarion, Paris, 2007, 394 p., 19.90



L'Orient-Express du pauvre, ou l'incroyable itinéraire qui conduit *Bohor Léon*, du quartier judéo-espagnol d'Istanbul (ça s'écrit toujours comme ça en Français) où il est né, à Paris où ses affaires s'arrangent, jusqu'à la guerre. Une vie riche d'aventures, entre la Turquie du génocide et l'Europe de la Shoah. Agréables travaux pratiques après les articles de *Haim Vidal* sur les judéo-langues en général, et le judéo-espagnol en particulier. Tel est en tout cas le conseil que nous donne notre ami.

**Patrick Burgel, Tournée 1942**  
Ed. Les Oiseaux de papier, Paris, 2007 23



Il faut absolument que ce livre devienne un film. Tout y est vrai. Rien n'y est ennuyeux. Quel adolescent ne suivrait, haletant, cette bande de comédiens de la Comédie française qui luttent, par la ruse et par les armes, contre les polices française et allemande, contre Goebbels même. Merci aux comédiens résistants, trop peu connus parce que, comme beaucoup, ils ont eu la modestie de se taire. On a assez dénoncé les acteurs qui avaient collaboré. Il est temps de rendre hommage à ceux qui ont résisté.

**Jacques Kamb, Le petit clown à l'étoile**  
Ed. L'harmattan, Paris, 2001 - 10,70 - ISBN : 2-7475-1091-3



A lire aux enfants, ou avec eux. *Kamb* est d'abord un auteur de BD. Son livre est l'histoire d'un petit clown qui observe et raconte ce que c'est que d'être un enfant juif en France après les lois de Vichy. Ce cousin de Pinocchio, toujours souriant, toujours bienveillant, décrit la vie d'une famille aimante, la rafle, la déportation. Saluons la pudeur de *Kamb* qui a dû inventer l'histoire d'un jouet pour évoquer ce passé qui ne passera jamais. Il ne cherche pas à effrayer le lecteur ni à le faire pleurer. Il l'amène à se poser des questions. Cela s'appelle instruire, ou éduquer. Un livre exemplaire. Merci *Kamb* !

**Béatrice Guthart, Les Justes - Ils ont sauvé des vies au péril de leur vie**  
Ed. Fleurus Presse, *Je lis des his-toires vraies* n° 156, 11/2006, 4.60



*Pour écrire cette histoire, j'ai rencontré Maurice Arnoult, un homme aujourd'hui très âgé mais au regard toujours jeune. J'ai aussi rencontré l'enfant qu'il a sauvé pendant la guerre : Joël Krolik n'est plus un enfant depuis longtemps, mais les événements dramatiques qu'il a vécus entre 1940 et 1945 sont restés à jamais gravés dans sa mémoire et dans son coeur. Maurice naît le 23 juin 1908. Dans son atelier de Belleville, ce maître-bottier alerte forme toujours bénévolement, et vient d'y fêter son premier centenaire entouré de Joël et de tous leurs proches !*

## Mémoire

# CHAÏM GOLGEVIT

## militant de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs (1939-1945)

PAR FRANÇOIS SCHULMAN

À notre arrivée en 1987, le petit groupe de jeunes que nous étions alors, Fanny, François, Jacques Sandlar, Simon Grobman et quelques autres, dont ma modeste personne, fut accueilli très fraîchement par la direction de l'Union. Nous avions du mal à comprendre cette attitude négative, et le seul qui nous reçut avec une grande chaleur fut **Charles Golgevit**.

Charles, homme de grande clairvoyance, avait compris l'impact inéluctable du temps qui passe. L'expérience acquise afin de survivre à ce siècle de terreurs, de massacres de masse, de tentatives d'anéantir l'homme et son humanité, lui donna la droiture intellectuelle et morale qui lui permit de prendre conscience très tôt de la nécessité de la lutte pour la défense des opprimés et pour un monde meilleur.

Il surviva à la bataille de France en 1940 et à la captivité en Allemagne. Ce n'est que la guerre terminée qu'il retrouvera sa femme, rescapée des camps de la mort, et son enfant, caché durant cette période noire.

Il fut l'un des rares dirigeants de l'Union à avoir une vision de l'avenir, il fut le moteur de notre intégration.

Charles, militant infatigable, prit dès la sortie de la guerre de grandes responsabilités au sein de l'Union ; son dévouement fut énorme et son investissement tel que sa vie privée et professionnelle en pâtit. Le travail qu'il mena dans la lutte revendicative des anciens combattants fut primordial. Grâce à sa ténacité, de nombreux problèmes trouvèrent leurs solutions (pensions, naturalisations, etc.).

Complètement impliqué par la création des "Lauriers Roses", maison de repos à Levens, dans la montagne à 20 km au nord de Nice, destinée à recevoir des anciens combattants et leur famille, il réussit le tour de force de rendre cet établissement rentable. Toute une génération, celle de nos parents, profita des bienfaits de ce Centre de repos, dans une ambiance conviviale, vivante image des derniers rescapés du Yiddishland. Président de la Commission de gestion des "Lauriers Roses", il contrôlait avec son équipe sur place, le travail du Directeur, avec application et méticulosité. Il épluchait les comptes, veillait au moindre accroc et grâce à son action, la Maison aura perduré jusqu'en 2004. Je me souviens des réunions de Bureau, tous les lundis, de ses interventions, de

ses raisonnements et de ses prises de position qui faisaient très souvent l'unanimité.

J'ai eu le plaisir et l'honneur de concevoir avec Charles, le numéro spécial de "Notre Volonté", périodique de l'Union, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'engagement des Juifs étrangers dans l'armée française dès le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Toutes les critiques que j'ai pu émettre, il les accepta avec philosophie, son ouverture d'esprit et son intelligence laissaient mes compétences se développer librement, et cette publication fut un réel succès.

Jusqu'à sa mort, Charles n'écoulant que son courage, fut pour nous un exemple de ténacité, de gentillesse et d'amitié. Il nous a toujours considérés comme ses propres enfants. La trace qu'il laisse dans nos mémoires est indélébile. □

[ NDLR : Pourquoi ne pas donner la parole à d'autres associations juives progressistes ? Merci en tout cas, à *François Schulman*, actuel co-président de l'UEVACJ-EA, de retracer pour nos lecteurs le portrait de l'un de ses dirigeants, *Chaïm Golgevit*, ancien secrétaire de l'UEVACJ (Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945), le regretté époux de notre chère Eva. "Fondée en 1945, cette association se développera au fur et à mesure du retour en France des rescapés juifs (...). Par ses démarches, aidée des organisations d'anciens combattants, elle contribua à la simplification des formalités pour la constitution des dossiers, et permit, en trois ans (45-48) à plus de 3.000 juifs de devenir des citoyens français". Elle crée en 1960 la maison de convalescence des "Lauriers Roses" (Levens, Alpes Maritimes) "pour y traiter les conséquences pathologiques de la captivité et de la déportation. Chaïm Golgevit s'investit dans cette oeuvre qui lui tenait à cœur et à l'âme". ]

1. cf. p. 201 in *Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant et Michel Grojnowski, "Juifs révolutionnaires"*, préf. de Charles Lederman, Ed. Messidor (Paris, 1987, 260 p.

2. cf. nécrologie par *Henri Broder*, in "Notre Volonté" n° 3 de novembre-décembre 1990, revue de l'UEVACJ-EA

Vous avez le désir d'écrire (pour transmettre, pour ne pas oublier, pour simplement le plaisir d'écrire) ?

### Venez à nos ateliers d'écriture !

Ils recommenceront à partir de la mi-septembre et ont lieu dans les locaux de l'UEVACJEA.

Contactez *Jeanne* au 01.43.65.06.41 ou *Emmanuelle* au 01.46.78.48.81



Chaïm Golgevit  
25 août 1910 - 3 mars 1990

## HOMMAGE AUX SOLDATS JUIFS MORTS POUR LA FRANCE



Monument d'hommage aux combattants juifs morts pour la France

1<sup>er</sup> juin 2008 - La cérémonie annuelle était organisée par l'UEVACJEA\* au cimetière parisien de Bagneux. Parmi les nombreux intervenants, retenons *Catherine Vieu-Charrier*, adjointe au Maire de Paris chargée de la mémoire et du monde combattant. Elle sut évoquer "la mémoire de la Résistance, de ces "étrangers", nos frères, [qui] vient s'ajouter comme une composante de l'i-

dentité française". Mais était-ce bien le lieu pour qu'un représentant du *Crif* rappelle la trop classique équation, qui ne fait pas l'unanimité parmi les juifs de France : "antisionisme = antisémitisme" ? Retenons en tout cas, l'émotion sincère de tous les participants.

\* UNION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES ANCIENS COMBATTANTS JUIFS 39-45, LEURS ENFANTS ET AMIS



L'UJRE rend hommage aux combattants juifs morts pour la France

## CULTURE



### da Silva "le Juif" ... entre à la Comédie française

La Vie du grand dom Quichotte et Ldu gros Sancho Pança d'António José da Silva\* est un sommet de la dramaturgie portugaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y (re-)découvre comment *dom Quichotte*, chevalier errant, et *Sancho*, son écuyer, partirent pour de nouvelles aventures. Qui ils rencontrèrent ou crurent rencontrer, quels combats ils engagèrent, quels terribles animaux et ennemis ils affrontèrent, par quels moyens ils descendirent dans la grotte de Montesinos puis atteignirent le Parnasse, quels enchantements furent défaits par *dom Quichotte*, quels jugements rendus par *Sancho*...

En 1733, António José da Silva reprend à son compte, en les parodiant, quelques-unes des plus célèbres péripéties du roman de *Cervantès*. Il en invente à son tour, y joint des couplets et les confie au Théâtre du Bairro Alto de Lisbonne et à ses grandes marionnettes, qu'accompagnent chanteurs et comédiens. Les changements de décors, les apparitions, les envols, ajoutent le spectaculaire au divertissement.

Da Silva naît au Brésil en 1705 dans une famille bourgeoise juive. Venu étudier le droit au Portugal, il est pourchassé par l'Inquisition et emprisonné en 1726. De nouveau arrêté en 1739, il meurt brûlé en place publique, pourchassé à cause de sa religion, et peut-être aussi pour le caractère subversif que représentait le théâtre aux yeux de l'Église. Il est toujours appelé aujourd'hui au Brésil "Antonio Jose da Silva, le Juif". L'un des plus importants auteurs de la dramaturgie baroque portugaise, on lui connaît huit pièces, souvent qualifiées d'"opéras" à cause des nombreux airs qu'elles renferment. Jouées avec succès de son vivant, elles n'ont été publiées qu'en 1744. Ont été traduits récemment en français, outre *Dom Quichotte\**, *La Vie d'Ésope*, *Amphitryon*, *Jupiter et Alcène* et *Les Guerres du romarin et de la marjolaine*.

\* António José da Silva, *La Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança*, traduction de Marie-Hélène Piwnik, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Emilie Valantin.



Comédie Française, salle Richelieu, jusqu'au 20 juillet 2008 - Réservation : 0825 10 1680

## HISTOIRE

### Défendons notre droit d'accès aux archives !

### Le peuple est légitime propriétaire de son histoire

"Voler au peuple son passé c'est lui voler son avenir", a-t-on dit. C'est bien d'avenir qu'il s'agit et ce, dès la création des Archives nationales en 1789. Comment créer un nouveau régime sans mettre fin au monopole de fait de l'information ? Il fallait d'urgence abolir un privilège et non des moindres.

Les historiens savent d'expérience combien l'accès à certaines archives relève de la course d'obstacles. Rien d'étonnant à ce que le récent projet de loi relatif aux archives, qui a fait une double navette entre l'Assemblée et le Sénat, ait suscité une levée de boucliers de la part des personnels et des usagers des archives, chercheurs ou simples citoyens. Clauses et périodes d'incommunicabilité excessives et floues. Décentralisation qui aboutit à ce que l'on communique "à la tête du client". Sans parler de la menace de privatisation qui est autant présente dans ce domaine que dans d'autres. Enfin, la création d'une catégorie d'archives à jamais incommunicables (concernant les armes de destruction massive) n'a rien de rassurant.

S'il n'avait tenu qu'au Sénat, il serait aujourd'hui impossible d'écrire sur la période d'avant-guerre, sur la deuxième guerre mondiale et à plus forte raison sur les guerres coloniales, à commencer par la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie.

Etrange à une époque où la CIA déclasse à tour de bras, mais pas n'importe quoi tout de même. La France ne se verrait donc pas d'avenir, qu'elle mette une feuille de vigne sur certains aspects de son passé ?

Doublement étrange à une époque où l'on n'a jamais tant parlé de mémoire, avec ou sans devoir.

Mémoire de quoi ? Fondée sur quoi ? Sans recherches, cela tournera-t-il à une sorte de rituel, de culte ? Car enfin, notre histoire récente est encore à écrire.

N. Mokobodzki

PS. A ce propos, l'UJRE rappelle qu'elle est membre fondateur de l'Association pour la Mémoire des Résistants Juifs de la Mof. Vous pouvez consulter son site sur Internet : www.mrj-moi.com http://www.mrj-moi.com ou écrire à MRJ-Mof, 14 rue de Paradis, 75010 Paris.